

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

ROME: LETTRE DE S. S. LÉON XIII AUX DÉLÉGUÉS DES CATHOLIQUES DE ROME, 1er juillet; lettres des évêques au Pape. Profession religieuse chez les sœurs grises, présidée par Mgr de Montréal. — CHRONIQUE DIOCÉSAIN ET PROVINCIALE: Ordination à Montréal; Nominations ecclésiastiques; élections au Séminaire de Rimouski, lettre d'un religieux du Sacré-Cœur. CONSÉCRA-



SOMMAIRE

TION DE LA CATHÉDRALE DE SAINT JEAN, N. B., ET NOCES D'ARGENT DE MGR SWEEVEY. — ATTAQUES DE M^{lle} LLEVELAND CONTRE LES RELIGIEUX ET LES RELIGIEUSES. — LE DEVOIR DE LA PRESSE CATHOLIQUE. BIENHEUREUX CEUX QUI SOUFFRENT PÉSECUTION POUR LA JUSTICE, CAR LE ROYAUME DES CIEUX LEUR APPARTIENT. LE VIEUX MUSCLEN, par Marthe Lachèse suite. — Décès de la semaine.

LE NUMÉRO

2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

Une piastre par an payable d'avance,

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer: † EDOUARD-CHS, Evêque de Montréal.

LE NUMÉRO

2 cents

Adresser toutes communications concernant l'administration à MM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.

Bureaux: No 20, rue Saint-Vincent
MONTREAL.

PRIERES DES QUARANTE HEURES.

DIMANCHE,	2	AOÛT	—Sainte-Cécile de Valleyfield.
MARDI.	4	“	—Saint-Théodore de Chertsey.
JEUDI,	6	“	—Saint-Zotique.
SAMEDI,	8	“	—Notre-Dame du Bon Conseil.

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE,	2	AOÛT	—10me Dimanche après la Pentecôte Oct. de SAINTE ANNE , dob., orn. blancs.
Lundi,	3	“	—Inv. de SAINTE ETIENNE , sem., orn. rouges.
Mardi,	4	“	— SAINTE DOMINIQUE , C., d. m., orn. blancs.
Mercredi,	5	“	— NOTRE-DAME DES NEIGES , d. m., orn. blancs.
Jeudi,	6	“	—Transf. de N. S. J. C. , d. m., orn. blancs.
Vendredi,	7	“	— SAINTE CAJETAN , C., doub., orn. blancs.
Samedi,	8	“	— <i>Vig.</i> SS. CYRIA , et C. , MM. , s., orn. rouges.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

CATHÉDRALE.—Dimanche 2, Jeudi ouverture de la neuvième préparatoire à la fête de l'Assomption.

NOTRE-DAME DES ANGES.—Dimanche 2, indulgence de la Portioncule.

EGLISE DES STIGMATES.—Dimanche 2, indulgence de la Portioncule.

CONFRÉRIE DE L'AVE MARIA.—Messe de fondation, célébrée, samedi le 1er août à 7 hs. a. m. ; à l'autel du perpétuel secours, église de Notre-Dame.

UNION DE PRIÈRES.—Messe de fondation, célébrée, lundi 3 août à l'autel de saint Joseph, église de Notre-Dame.

Dimanche.—Fête du Titulaire de l'église paroissiale de Saint-Liguori. Solennité du Titulaire de l'église paroissiale de Sainte-Marthe, et de Sainte-Béatrix.

ROME

DISCOURS DE NOTRE SAINT PÈRE LE PAPE LEON XIII

AUX DÉLÉGUÉS DES SOCIÉTÉS CATHOLIQUES DE ROME ET AUX
REPRÉSENTANTS DU COMITÉ DE SALERNE, LE 1^{er} JUILLET.

Heureux du filial hommage que Nous ont offert récemment les représentants de l'Œuvre des Congrès catholiques, venus à Rome de plusieurs points de l'Italie, Nous accueillons aujourd'hui le vôtre, très-chers fils, avec une égale complaisance. Comme eux, vous êtes mûs vous aussi par le désir d'honorer en Nous et avec Nous l'invincible Pontife dont la commémoration centenaire a été célébrée à Rome par l'impulsion de votre zèle. Il était bien juste que la mémoire de Saint Grégoire VII fût solennisée dans cette Ville anguste dont il fut vraiment une des gloires les plus grandes.

Depuis le jour, en effet, où la Tiare pontificale lui fut imposée, au milieu des acclamations unanimes du clergé et du peuple romain, l'efficacité de son zèle apostolique se répandit de Rome sur l'Europe avec une vigueur nouvelle, en même temps que la force merveilleuse de son génie et l'insigne éclat de ses vertus. C'est ici qu'il tint ces nombreuses assemblées conciliaires où furent adoptées de sages dispositions pour remettre en honneur la discipline du clergé.

C'est ici que reçurent la forme et la vie les hautes conceptions qu'il avait déjà mûries dans le recueillement du cloître pour transfuser de nouveau dans la société la vertu régénératrice du christianisme. C'est d'ici qu'il dirigea les luttes incessantes pour l'émancipation de l'Eglise vis-à-vis des prétentions injustes des pouvoirs terrestres, — luttes mémorables qui produisirent alors des faits très précieux, même dans l'ordre politique.

Mais avant que ces fruits vinssent à maturité, quelle série de vicissitudes orageuses, que d'artifices mis en œuvre par la perversité dominante afin de séduire et de corrompre la fidélité des Romains !

Cependant, lorsque le péril devint plus grand, vos pères n'écouèrent que la voix de leur conscience et de leur dévouement filial, et il sera à jamais mémorable et béni ce puissant élan de piété que vous aussi vous avez rappelé tout à l'heure. Ce fut cet élan qui les porta d'un commun accord à secourir et délivrer ce Pontife prisonnier. Ils firent un rempart de leurs poitrines pour la défense de leur Père à tous et le ramenant, enfin, triomphalement dans la Basilique profanée, ils proclamèrent par le fait même que la captivité du Pape ne saurait profiter à la liberté des peuples.

Plût à Dieu que les Romains eussent également et constamment, persévéré alors dans cette unanimité de sentiments, qu'ils fussent demeurés toujours inaccessibles aux séductions de l'ennemi. Ils auraient peut-être épargné à leur ville les horreurs des invasions hostiles, et, à coup sûr, ils auraient partagé avec leur Père com-

mun la gloire de souffrir jusqu'au bout pour la justice.

Huit siècles se sont écoulés, et les temps calamiteux d'Hildebrand se renouvelant sous d'autres formes ont mis souvent à l'épreuve les sentiments de Rome envers ses Pontifes. Pour ne parler que d'événements récents, Savone et Gaëte rappellent les lamentables vicissitudes qui arrachèrent Pie VII à son siège et qui obligèrent Pie IX à s'exiler de Rome. Mais on vit à l'égard de ces deux Papes que l'attachement au Vicaire de Jésus-Christ a jeté les plus profondes racines dans cette métropole, et les splendides manifestations de respect par lesquelles furent accueillis à leur retour l'exilé et le prisonnier sont enregistrées dans l'histoire de Rome comme un souvenir impérissable et glorieux.

Néanmoins, il faut le reconnaître, à l'heure présente, grands sont les périls et multiples sont les embûches de puissants ennemis. Pour mieux les conjurer, il convient plus que jamais, très chers fils, de redoubler de vigilance sur vous-mêmes, et surtout comme Nous l'avons recommandé dans un récent document, d'être formé dans la franche et pleine soumission à ce Siège apostolique qui a reçu de Dieu la mission de vous éclairer et de guider vos pas dans la voie du salut. Nous vous recommandons aussi d'une manière spéciale de vous tenir éloignés des discordes trop souvent fécondes pour le mal et toujours stériles pour le bien.

Ayez présent à votre esprit que ce qui a nui davantage à la sainte et noble cause si virilement soutenue par Grégoire VII, ça été la division des esprits et l'ardeur des factions. Sans elles, le combat eût été moins pénible et la victoire plus prompte et plus facile.

Dieu veuille confirmer en vous et accroître par sa grâce cette disposition d'esprit à la docilité et à la concorde fraternelle et vous accorder l'abondance des faveurs spéciales dont Nous voulons que vous ayez le gage dans la bénédiction apostolique que Nous accordons avec effusion de cœur au clergé romain, à vous tous, chers fils, ainsi qu'à vos familles et, notamment, au digne Pasteur de Salerne ici présent et à ceux qui l'ont accompagné.

On lit dans le *Moniteur de Rome* :

“ Les journaux de Paris annoncent qu'un grand nombre d'évêques français ont écrit ou vont écrire au Pape pour protester de leur adhésion formelle et reconnaissante à la récente lettre de Léon XIII au cardinal Guibert. Nous avons publié le texte des lettres des évêques de Vannes et de Laval. Cette démonstration, comme le dit fort bien un journal, prouve que tous les évêques pensent comme le Souverain Pontife sur le désordre que celui-ci a condamné dans sa lettre.

“ En même temps, nous apprenons qu'un grand nombre d'évêques des autres pays vont se joindre à ce plébiscite d'amour et de fidélité à Léon XIII. C'est incontestablement l'hommage le plus touchant et le plus complet ; il consolera le Pape de tous les sacri-

fices qu'il s'impose pour le gouvernement de l'Eglise et des âmes.

“ La presse catholique espagnole a protesté également avec indignation contre les accusations calomnieuses dont le Saint-Siège a été l'objet de la part de certains journaux. ”

CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE

Ordination a la Cathédrale faite par Mgr l'évêque de Montréal, le 25 juillet.

Ordres Moindres.—MM. R. A. Lamarche et A. H. Marsolais, Montréal.

Sousdiaconat.—M. T. Racette, Montréal.

Par décision de Sa Grandeur Mgr de Montréal ont été nommés, 14 juillet 1885 : M. J. B. Durivage, vicaire au Sacré-Cœur de Montréal ; 15 juillet : Rév. Père Achille Van Lopick C. S. S. R., vicaire à Sainte-Anne de Montréal ; 23 juillet : M. E. L. Pineault, vicaire à Saint-Lin ; 27 juillet : M. J. T. Savaria, vicaire à Saint-Michel de Vaudreuil.

Tous ceux qui, contrits et s'étant confessés et ayant été absous par leur confesseur, entreront dans l'église de Notre-Dame des Anges, ou dans l'église des Stigmates, depuis les premières Vêpres du premier août jusqu'au coucher du soleil le 2, et prieront aux intentions du Souverain Pontife, obtiendront une entière rémission de leurs péchés jusqu'à ce moment là, en gagnant l'indulgence de la Portioncule.

Dans la *Semaine religieuse* du 26 Juillet 1886, nous avons fait connaître comment le pape Honorius III, établit, en 1223, cette indulgence.

Mercredi matin le 29 courant chez les Révérendes Sœurs Grises de l'Hôpital-Général. Sept demoiselles ont été admises à la profession religieuse et six à la vêtue, dont les noms suivent :

Mesdemoiselles M. Virginie Rivard dite sœur Rivard ; M. Marguerite Gannon dite sœur Gannon ; Philomène Bourget dite sœur Boudrias ; Eugénie Gagnon dite sœur St. Philippe ; Marie Archambault dite sœur St. Luc ; Henriette Sauvé dite sœur St. Thomas ; Azilda Charbonneau dite sœur Lanoue.

A la vêtue : Mesdemoiselles Alma Charlebois dite sœur St. Jean de Matha ; Philomène Mongeau dite sœur Ste. Hélène ; Emma Painchaud dite sœur St. Mathias ; Herminie Bissonnette dite sœur Généreux ; Félicité Thériault dite sœur Ste. Félicité ; Sophronie Marier dite sœur St. Jean-Baptiste.

Sa Grandeur Monseigneur Fabre présidait à la cérémonie, assisté du Rév. M. Déguire supérieur du grand séminaire et du Rév. M. Bourget du diocèse de Montréal.

Le sermon de circonstance a été donné par le Rév. M. Sentenne, curé de Notre Dame.

Le Rév. M. Baril du Séminaire des Trois-Rivières a célébré la messe de la profession.

On remarquait dans le chœur plusieurs membres du clergé du diocèse de Montréal et des Trois-Rivières :—Le Rév. M. Tranchemontagne chapelain de la communauté. MM. Aubry, Chevrier, Provost, Gravel, Hould, Charpentier, Leblanc et Fortin. MM. Bourassa et Toupin, ecclésiastiques du grand séminaire.

L'église était remplie de parents et d'amis, qui tous étaient heureux d'assister à cette belle et imposante cérémonie.

Voici le résultat des élections au séminaire de Rimouski : M. le chanoine Saucier, supérieur, a été réélu directeur du grand séminaire ; M. le chanoine Rouleau, a été réélu supérieur et directeur du petit séminaire ; M. A. Bérubé, réélu préfet des études ; M. S. Sirois, réélu procureur.

Gloire, amour, réparation au Cœur adorable de Jésus et au très saint et Immaculée Cœur de Marie.

A. M. D. G. ET M. J. M.

CANADA, ONTARIO, 19 JUILLET 1885.

A M. P. Dupuy, Directeur de la " Semaine religieuse de Montréal.—P. Q.

Très cher Monsieur,

Nous lisons avec bonheur dans votre remarquable livraison du 4 juillet, un article splendide relativement à la noble et sainte " Ligue du Sacré-Cœur de Jésus," qui heureusement se propage partout et constamment avec une étonnante rapidité et il est évident que le bien fait par cette œuvre si récente est déjà considérable. Par conséquent honneur, amour et reconnaissance au vénérable et saint évêque de Montréal, Mgr Fabre, ainsi qu'aux révérends Pères Jésuites, puisqu'ils sont réellement les glorieux fondateurs de la dite Ligue du Sacré-Cœur de Jésus, qui est appelée à faire tant de bien au double point de vue religieux et social. D'ailleurs cette belle société est une branche de la grande œuvre de l'Apôtre de la prière ; elle peut donc compter sur toutes les magnifiques promesses faites par Notre-Seigneur à la bienheureuse Marguerite Marie. Par conséquent elle participe à tous les avantages et à toutes les indulgences de cette immense archiconfrérie qui, comme on le sait, compte environ 14 millions de membres. En outre, nous lisons dans les très estimable *Messenger du Cœur de Jésus*, ce qui suit. " Le chiffre totale des paroisses, commmu-

nautés ou œuvres catholiques régulièrement agrégées par un diplôme à l'Apostolat de la prière est, actuellement, de 38,375. liv. de juin 1885, p. 711.)

Espérons donc que cette Ligue universelle de prières et de bonnes œuvres fera en grande partie et avec succès la sainte et pacifique croisade pour le triomphe de la sainte Eglise et la restauration du pouvoir temporel de N. T. S. P. Léon XIII.

Qu'il me soit permis de reproduire quelques lignes du *Messenger du Cœur de Jésus*, qui vont fort bien à ce sujet : Le rév. Père Lemoigne présente le Sacré-Cœur comme le levier du monde. Ce qu'il est impossible de trouver dans le monde matériel, on peut le trouver dans l'ordre surnaturel, le point d'appui, nécessaire à un levier pour soulever le monde. Le Sacré-Cœur est le point d'appui, la dévotion envers ce divin Cœur est le levier ; par le Sacré-Cœur, nous devenons capables de tout supporter, de tout entreprendre. En effet, ce divin Cœur nous donne tout ce qui rend le cœur humain fort et puissant." (Mes. No. de juin 1885, p. 749).

Mais, comme on le sait si bien, il faut que tous et chacun en particulier donnent leur concours afin d'aider, selon la mesure du possible, au développement et à la propagation de la dite Ligue du Cœur de Jésus si hautement approuvée et encouragée par le très illustre et très saint Pape Léon XIII et par NN. Seigneurs les évêques, (du Canada et autres pays) auxquels doit revenir, à juste titre la reconnaissance que nous devons avoir pour la prospérité et l'accroissement, en Canada, de toutes les bonnes œuvres, les sociétés catholiques, les confréries, les pieuses publications périodiques qui sont tant de bien, etc. Sans doute le vénérable clergé séculier et régulier, a aussi fait beaucoup de bien aux œuvres susdites ; mentionnons, en ce jour, les révérends Pères Oblats de Marie Immaculée qui ont eu récemment les plus belles louanges de la part du très regretté et très vénérable archevêque Ignace Bourget, dont la mort récente a plongé dans la douleur et le deuil presque tous l'univers catholique. Enfin, Monsieur le rédacteur, veuillez donc avoir la complaisance de publier bientôt cette lettre, dans votre très intéressante semaine religieuse, mille fois merci d'avance. Je suis sincèrement votre etc.

UN RELIGIEUX DU SACRÉ-COEUR.

Il nous fait beaucoup plaisir d'apprendre que Mess Castle & Son, artistes peintres et décorateurs, rue Bleury à Montréal, viennent de compléter pour l'Eglise de Fort Covington dans l'état de New-York, et ce à la satisfaction entière du Rév. Père McMarow, le curé de la place, douze superbes vitraux coloriés, contenant des dessins emblématiques travaillés avec beaucoup de délicatesse, et un goût très juste. Les dessins de Messrs Castle & Son, avaient été choisis de préférence à ceux de plusieurs de leurs confrères américains, ce qui fait beaucoup d'honneur à Part Montréalais.

Consécration de la cathédrale de Saint-Jean N. B. Noces d'argent de Sa Grandeur Mgr Sweeney.

La cathédrale de l'Immaculée-Conception à Saint-Jean N. B. vient d'être consacrée avec toutes les cérémonies imposantes du rituel romain.

Avant l'érection de la cathédrale, les catholiques de Saint-Jean allaient à l'église Saint-Malachi, la seule qui fut bâtie alors. C'était une petite bâtisse érigée en 1815, qu'on agrandit plusieurs fois, mais qui resta bien trop petite après l'immigration de 1840-52. Sa Grandeur Mgr Connolly commença la construction d'une nouvelle cathédrale en l'année 1853. La population répondit avec générosité à l'appel du prélat, et la première souscription s'éleva à \$10,000. Mgr Connolly lui-même fit les contrats, tenait ses propres comptes et payait les ouvriers. En 1856 les murs furent debout, on mit la couverture et à Noël le peuple eut la satisfaction d'y entendre la messe. Quand Mgr Sweeney succéda à Mgr Connolly à Saint-Jean, la principale partie de l'édifice était inachevée. L'église n'avait encore que des fenêtres et des portes temporaires ; il y avait les chapelles latérales à ériger, un clocher à élever, l'appareil de chauffage à poser, un orgue à acheter, et bien des améliorations à faire. Mgr Sweeney, pour rendre le fardeau plus léger, fit faire ces travaux de longue main. Maintenant ils sont tous finis, et l'édifice qui a coûté \$180,000 est entièrement libre de dette.

Cette cathédrale de style gothique a environ 200 pieds de longueur, 115 pieds de largeur au transept, et 70 pieds de hauteur. Le clocher à 230 pieds de haut, du sol au sommet de la croix. Les chapelles latérales ont chacune quarante pieds sur soixante.

A cette cérémonie religieuse qui était en même temps une fête nationale, étaient venus assister Mgr O'Brien, archevêque d'Halifax, Mgr Lynch, archevêque de Toronto, Mgr Corrigan, archevêque de New-York, Mgr Rogers, évêque de Chatham, Mgr McIntyre, évêque de Charlottetown, Mgr Cameron, évêque d'Arichat, Mgr McMahon, évêque de Hartford.

Un grand nombre de membres du clergé et plusieurs milliers d'assistants catholiques et protestants se pressaient dans l'église.

La cérémonie de la consécration commença à 8 h. 30 et se termina vers midi. Pendant que Mgr O'Brien consacrait le maître-autel, les évêques Rogers et Cameron consacraient les autels latéraux. Mgr O'Brien célébra la grand'messe pontificale et Mgr Lynch fit le sermon.

Des adresses furent présentées par les fidèles de la cathédrale avec une bourse de 800 piastres, par les catholiques de Portland avec une bourse de 500 piastres, par les catholiques de Fredericton, avec une bourse de 150 piastres. M. l'abbé J. C. McDevitt lut une adresse des prêtres de Fredericton et présenta une bourse de 150 piastres.

Sa Grandeur Mgr Sweeney répondit à ces adresses du haut de la chaire.

Le 25e anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr Sweeney tombait le dimanche de la Quasimodo mais Sa Grandeur en avait reculé la célébration jusqu'au jour de la consécration de la cathédrale. Les fidèles lui ont montré en ce jour toute leur estime et toute leur affection.

Mgr John Sweeney, né en Irlande, arriva très jeune dans le Nouveau-Brunswick. Après avoir étudié dans les meilleures écoles de Saint-Jean, il fut envoyé au séminaire, fut ordonné prêtre à Québec, en septembre 1844, et revint alors à Saint-Jean où il se fixa.

A cette époque, dit le *Moniteur Acadien*, le Nouveau-Brunswick était un diocèse et l'évêque feu Mgr Dollard, demeurait à Frédéricton. M. l'abbé Sweeney fut bientôt envoyé dans le comté de Kings comme le premier prêtre résident. Plus tard il fut envoyé à Chatham, puis au Barachois. A la mort de Mgr Dollard, qui l'avait nommé administrateur du diocèse, l'abbé Sweeney vint résider à Saint-Jean en 1850, et a toujours demeuré ici depuis. Feu Mgr Connolly succéda à Mgr Dollard comme évêque du Nouveau-Brunswick, et il nomma l'abbé Sweeney vicaire-général. Dans la terrible année du choléra qui suivit bientôt, évêque et prêtres restèrent sans fléchir à leur poste, courant de grands dangers à chaque instant, mais passant à travers le péril sains et saufs. En 1859, l'archevêque Walsh d'Halifax mourut, et il fut remplacé par Mgr Connolly. On divisa alors le Nouveau-Brunswick, et en 1860 M. l'abbé Sweeney fut sacré évêque de la partie sud—le diocèse de Saint-Jean,—et M. l'abbé Rogers fut sacré évêque de la partie nord—le diocèse de Chatham. Le sacre de l'évêque de Saint-Jean eut lieu le 15 avril 1860, le T. R. Dr. Connolly étant l'évêque consécrateur. Quand Mgr Sweeney fut élevé à l'épiscopat, il resta 19 prêtres dans le diocèse de Saint-Jean. A présent il y en a 54. La cathédrale n'était qu'en partie construite: aujourd'hui elle est terminée. Le couvent du Sacré-Cœur était dans une maison en bois sur la rue Union: avant 1865 les dames du couvent avaient déménagé dans leur belle bâtisse actuelle, rue Waterloo. A cette époque les Sœurs de la Charité occupaient quelques vieilles bâtisses sur le terrain de l'église; maintenant elles ont deux maisons—le couvent de Saint-Vincent de Paul sur la rue Cliff, et l'école industrielle Saint-Patrick à Silver Falls—maisons dans lesquelles elles soignent plus de cent orphelins. Par tout le diocèse des églises ont été bâties et des missions établies. A Saint-Jean une nouvelle église est presque terminée. Des institutions religieuses et scolaires sont été fondées, et elles ont pris de profondes racines dans le sol. Sa Grandeur a visité Rome trois fois, en 1865-66, en 1869-70 (concile du Vatican), et en 1881. Après une longue vie très active dans le service de l'Eglise—quinze ans comme prêtre et vingt-cinq comme évêque—il est encore vert et vigoureux, pouvant fournir encore de nombreuses années pour continuer ses bonnes œuvres.

Attaques de Mlle Cleveland contre les religieux et les religieuses.

La sœur du Président Cleveland vient de publier un livre pour prouver l'inutilité des ordres religieux.

Si l'auteur de ce livre l'eût écrit avant la dernière guerre américaine, laquelle, comme on sait, a été si longue et si désastreuse, on pourrait l'excuser : les préjugés alors contre tout ce qui touche à l'Église catholique étaient si forts et si enracinés chez nos voisins que critiquer, blâmer, tourner même en ridicule notre religion, ses ministres, ses institutions, etc., paraissait chose toute naturelle. Nos chers *Yankees*, n'en savaient pas plus long.

Mais depuis cette époque, les choses sont bien changées : toutes les vieilles idées puritaines sont à peu près disparues : le prêtre catholique qui était là autrefois un objet d'horreur est maintenant respecté. Il en est de même des religieux et des religieuses, à quelque ordre qu'ils appartiennent.

Non seulement cela ; mais en voyant ces religieux si maltraités en France, nos sages voisins ont faits des vœux pour qu'ils se retirassent chez eux, étant persuadés que le pays y gagnerait beaucoup par la présence de personnes si dévouées et si propres à répandre partout le bienfait de l'instruction et à soulager toutes les misères inhérentes à notre pauvre nature.

Maintenant, je le demande, comment se fait-il que pareil changement se soit opéré si promptement et si radicalement sur tout ce vaste continent ?

Ah ! Mlle Cleveland devait le savoir aussi bien que nous : il n'y a, en effet, qu'une voix pour dire que ce changement si prodigieux a été effectué dans les esprits américains, par l'exemple de la conduite incomparable que les prêtres et les religieuses ont donné partout, à l'époque dont nous parlons, sur les champs de bataille comme dans hôpitaux. A l'œuvre, on connaît l'artisan, dit un vieux proverbe ; Je même, on juge de l'arbre par les fruits. Aussi tous les citoyens de la grande République, avec la sagacité d'esprit que nous leur connaissons, on su apprécier et admirer les traits nombreux et extraordinaires de charité et de dévouement dont ils furent eux-mêmes les témoins ou qu'ils apprirent par l'organe des feuilles publiques.

Voilà des faits incontestables et nous bénissons la Divine Providence qui a préparé cet état de choses chez nos voisins pour le plus grand bien de tous.

Donc nous ne pouvons pas accuser Mlle Cleveland d'ignorance, faudra-t-il alors l'accuser de bigoterie ? Dans ce cas nous nous contenterons, pour répondre à ses attaques de reproduire ce que nous trouvons dans un journal d'Albany (*Albany Press*). Ce jour-

nal publie une partie d'un sermon donné à ce sujet le 5 du courant, par le révérend Césard Cucciarini.

Le prédicateur après avoir dit que, depuis le jour où saint Augustin fonda un ordre monastique de femmes à la tête duquel il mit sa sœur, que depuis le temps où sainte Catherine de Sienne et sainte Thérèse étaient aux yeux de tous une radiieuse et sublime image, des milliers de femmes ont été rassemblées sous la bannière de la perfection. Il n'y a pas maintenant de contrée où ne se rencontrent des couvents de femmes, travaillant à combattre tous les maux : la maladie, l'ignorance, le vice, l'erreur.

“ Jamais, ajoute-t-il, les Sœurs n'ont été plus nécessaires qu'en ces temps-ici.

“ A l'égoïsme du riche, elles opposent une sorte de communisme spirituel. Elles sont vraiment des missionnaires de charité, d'abnégation, de sacrifice. Sur les champs de bataille, dans les hôpitaux, dans les prisons des villes, elles désarment le vice avec le saint courage d'une invincible pureté. Beaucoup plus de bien, qu'on ne le suppose, est produit par leurs prières ; aussi est-il difficile de séparer le travail des Sœurs de leurs prières.

“ Le monde fait chaque jour de nouveaux et plus grands efforts pour jeter un pont sur l'abîme qui sépare le riche du pauvre. Il cherche à établir la sympathie entre eux, mais il oublie qu'il y a des milliers de femmes—l'élite de la société—qui sont des Sœurs et qui travaillent avec succès à la réconciliation du travail et du capital, à l'accord entre l'ignorant et le savant, à la paix entre l'homme et Dieu. Regardez les Sœurs dont la mission, en Europe, est principalement dans les manufactures et les grandes usines. Elles s'efforcent de corriger par leur charité la négligence et la brutalité des maîtres et des employés tout en faisant, par tous les moyens en leur pouvoir, ce qui sera à l'avantage des pauvres et des abandonnés. Elles prennent soin des femmes et des enfants trouvés, élèvent des maisons pour les travailleurs, encouragent et nourrissent en eux les nobles et si utiles sentiments de piété et d'économie. Par leur actes de charité, elles sont les bienvenues parmi les ouvriers.

“ Le mot d'ordre de saint Vincent de Paul était la charité. Il en fit une obligation pour les Sœurs, et cette obligation fut suivie plus tard par de nombreuses congrégations.

“ Les Sœurs de charité n'ont pas de servantes. Quoiqu'elles sortent de tous les rangs de la société, elles sont absolument égales dans leur apparence et dans leurs devoirs et une Howard, une Montalbert, une Caraffa, est obligée de balayer, de faire la cuisine, de laver, de prendre soin des enfants comme les plus pauvres filles du peuple. Parmi les nombreuses Sœurs de charité si méritantes, le nom de Sœur Marthe brille d'un vif éclat. Elle naquit en France en 1755. Elle se fit Sœur de charité toute jeune et consacra sa vie entière au service des malheureux. En 1805 un violent incendie ravageant une maison, la Sœur Marthe s'élança au milieu des flammes pour sauver une mère et ses deux enfants, alors que personne

dans la foule n'osait s'aventurer à leur porter secours. Durant les années 1813, 1814, lorsque la France était déchirée par la guerre, la Sœur Marthe, après avoir quêté des habits et des médicaments, suivit les soldats au milieu des batailles pour soigner les blessés et consoler les mourants. Elle ne faisait aucune différence entre les français et les étrangers, et tous bénirent son nom. Les soldats, de retour chez eux, parlèrent en tous lieux des bienfaits de la Sœur Marthe, et aussi son nom fut-il connu et vénéré dans toute l'Europe. Les rois de France, de Prusse, d'Autriche et de Russie la décorèrent ; elle reçut toutes ces décorations sans le moindre orgueil. Ainsi, le nom d'une Sœur de charité est en Europe plus célèbre que celui du roi le plus puissant, la Sœur Marthe mourut à l'âge de 76 ans, le 19 mars 1834. Cet exemple montre ce qu'une Sœur de charité seule est capable de faire. Qu'en pense Miss Cleveland ?

“ Beaucoup d'entre vous, sans doute, ont vu les charitables petites Sœurs des Pauvres, allant de porte en porte, quêter le pain pour nourrir leur pauvres, mais, pour vous intéresser davantage à elles, il serait bon que vous allassiez visiter leur maison pour voir avec quelle tendresse elles soignent les vieillards et pour comprendre comment elles savent multiplier pour tous le peu qui leur est donné, vivant, quant à elles, dans une pauvreté volontaire et une grande humilité.

“ Une pieuse femme, nommée Joséphine Jugan, âgée de 40 ans, possédant à peine quelques cents francs, fonda une maison religieuse en France pour les Petites Sœurs des Pauvres. Elles sont aujourd'hui plus de quatre mille, dans deux cent trente-deux maisons, répandues dans le monde entier. D'autres congrégations de Sœurs, les Sœurs de St-François, les Dominicaines etc, etc, passent leurs vies à soigner les malades et dans les travaux les plus rudes. Toutes ces Sœurs enseignent, non seulement par leur paroles, mais par leurs actions la doctrine sacrée de l'égalité, de la fraternité, de la liberté.

“ Et maintenant, après tant de siècles, à Washington, aux Etats-Unis d'Amérique, une femme sans expérience publie un livre pour montrer au monde que les Ordres religieux catholiques ne sont ni utiles ni nécessaires pour le bien de l'humanité. Nous lui pardonnons et nous prions Dieu de l'éclairer ainsi que tous ceux qui vivent dans les ténèbres. ”

LE DEVOIR DE LA PRESSE CATHOLIQUE.

Nous lisons dans les *Annales Catholiques* :

“ Nos lecteurs ont eu sous les yeux la très importante lettre adressée par S. S. le Pape à Mgr l'archevêque de Paris.

“ Ils ont pu lire aussi la suite des documents qui se rapportent à cette grave affaire.

“ Nous devons, nous semble-t-il, être sobres de réflexions au sujet de cet incident, dont il nous faut tirer profit et enseignement. La supériorité du catholicisme, ne l'oublions jamais, le gage vivant de son unité réside dans cette autorité modératrice qui vient d'intervenir. Grâce à elle, l'union née de la vérité se perpétuera dans l'obéissance.

“ L'éminent cardinal qui a eu le malheur d'attrister le Pape par la publicité donnée à la lettre adressée au directeur de l'*Amstelbode* à lui-même indiqué, par l'expression publique de ses regrets, la ligne de conduite imposée en cette circonstance à tous les catholiques dignes de ce nom. On ne pouvait moins attendre du caractère et des vertus du cardinal Pitra, et surtout de la sincère humilité d'une âme assouplie depuis longtemps aux prescriptions de l'obéissance monastique. Cette attitude est d'ailleurs la plus adéquate que l'illustre bibliothécaire du Vatican pût opposer aux insinuations outrageantes dirigées contre la dignité de son caractère et contre la sincérité de son dévouement au Souverain Pontife.

“ Il importe aussi de faire la part de chacun dans la lettre adressée par N. S. P. le Pape à S. Em. le cardinal Guibert.

“ Après l'expression d'un regret qui vise la lettre adressée à l'*Amstelbode*, nous y voyons un blâme adressé aux commentaires dont cette lettre a été l'objet et enfin des règles de conduite tracées à tous les journalistes catholiques. Au risque de s'entendre infliger l'épithète de *cléricaux*, ceux-ci doivent se rappeler qu'ils font partie non pas de l'Église enseignante mais de l'Église enseignée, non pas de l'Église gouvernante mais de l'Église gouvernée. Ils n'ont pas par conséquent aucun ministère doctrinal, aucune juridiction disciplinaire à exercer ; ils sont des échos, des sujets, et leur premier devoir est de respecter les limites de la hiérarchie, sans jamais devancer l'initiative de l'autorité.

“ Nous déclarons, pour notre part accepter de grand cœur, accepter sans réserve ni arrière-pensée, la situation humble mais sure, faite à la presse catholique. Notre but est de servir l'Église et nous n'avons jamais entendu, nous n'entendrons jamais la servir autrement qu'Elle ne veut être servie, toujours prêts à nous conformer aux ordres et même aux simples désirs de l'autorité suprême. Cette ligne de conduite qui fait notre force, fait aussi notre sécurité. Plus nous sommes obéissants, moins nous sommes responsables, et il nous reste toujours, avec le mérite de notre travail, la paix promise aux hommes de bonne volonté. ”

**Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour
la justice ; car le royaume des cieux
leur appartient.**

Cette sentence magnifique, si fortifiante pour les persécutés devient plus fortifiante encore quand ces persécutés sont des enfants.

C'était en 1870, au début du siège de Paris. Un enfant pâle et timide, mais d'un visage doux et modeste, fut présenté à M. l'abbé Delmas pour être inscrit sur les registres de première communion. L'honnête ouvrier qui le conduisait, se contenta de dire :

“ Voici M. l'abbé un brave garçon ; sa bonne mère m'a prié de vous l'amener, il se nomme Jean-Baptiste. ”

Hélas ! Le pauvre Jean-Baptiste n'était venu qu'en secret et en cachette. Son père, ouvrier libre penseur, ne voulait à aucun prix de la religion pour son fils. De prime abord, M. Delmas se sentit ému en présence de cet enfant, et il lui demanda avec intérêt :

“ Avez-vous suivi, mon ami, le cours du petit catéchisme ? ”

— Non, monsieur, je n'y suis jamais allé.

— Et pourquoi cela, mon cher enfant ?

— Papa ne le veut pas ! — Et le pauvre petit pencha la tête ; sa pâle figure exprimait une tristesse profonde.

“ Mais, vous, Jean-Baptiste, vous le voulez bien, n'est-ce pas ? ”

L'enfant releva la tête ; ses yeux brillaient d'un éclat indicible, et il répondit avec un beau sourire :

“ Oh ! oui, je le veux bien ! ”

— Mais où donc allez-vous en classe ?

— A l'école protestante, M. l'abbé.

— Où demeurez-vous ?

— Tout à côté de l'école des Frères.

— Et pourquoi allez-vous courir à l'extrémité du quartier, quand vous êtes si près de l'école ?

— Papa ne veut pas que j'aille chez les Frères. ”

Quelles réponses attristantes ! Jean-Baptiste assista à son premier catéchisme avec une admirable attention ; il fit ses prières avec la modestie et la ferveur d'un ange ; puis, au moment de partir, le Directeur lui dit :

“ Vous reviendrez, n'est-ce pas ? ”

L'enfant promit ; mais il ne revint pas. Son père, ayant appris sa première venue au catéchisme, l'avait rudement frappé et, vrai géôlier, il le gardait à vue.

Pendant la mère de Jean-Baptiste, excellente et pieuse femme, avait en secret enseigné à son fils tout le catéchisme, et ce dernier était assez instruit sur la religion pour déjouer toutes les manœuvres de la secte protestante. Seulement, à cette heure, la pauvre femme craignait que son fils ne pût faire sa première communion, et son cœur maternel et chrétien se désolait.

Le dévouement de M. Delmas devait lui venir en aide. Il fut convenu entre lui et cette digne mère que Jean-Baptiste se confesserait au logis, pendant l'absence du père. Ainsi fut fait.

“ Au jour et à l'heure fixe, raconte M. Delmas, je me rendis à la maison. Jean-Baptiste m'y attendait ; je l'embrassai non sans émotion ; lui, pleurait de joie.

“ Que vous êtes bon, dit-il, et que je suis heureux de pouvoir me préparer à ma première communion ! ”

“ Nous passâmes dans une étroite cuisine. Jean-Baptiste se confessa avec une ferveur tout angélique, et pendant une heure il m'édifia par la vivacité de sa foi et la tendresse de sa piété. Quand je me levai pour me retirer, il prit cette main qui l'avait béni, la baisa respectueusement et, comme il pressentait quelque accident, il ajouta :

“ Permettez-moi, mon Père, quoi qu'il arrive, de ne pas me laisser mourir sans avoir reçu la sainte Eucharistie. ”

“ Je ne compris pas tout d'abord la portée de cette parole. Il est vrai, ses traits étaient fatigués ; sa douce voix était bien faible et tout dénotait la souffrance intérieure qu'un genre de vie si sombre et si contraint lui faisait endurer. Rien pourtant ne présageait une fin prochaine. Je m'engageai à tout ce qu'il voulut.

“ Deux jours après, je vis dès le matin la mère de Jean-Baptiste à l'église. Elle était plus affligée que jamais. Le père s'était violemment emporté contre le généreux enfant, qui, depuis cette épreuve, tenant le lit, était dévoré par la fièvre.

“ Comment et par qui cet homme avait-il été informé de notre séance au logis ? Avait-il donc organisé un service d'espionnage ? Cette supposition me parut vraisemblable, quand la bonne mère eut ajouté que depuis ce jour, un des élèves de l'école protestante était établi à demeure dans la maison même. Ainsi, ce jeune et vaillant chrétien était, comme un prisonnier, gardé à vue par un geôlier !

“ Et maintenant, dis-je à la mère, comment parvenir à notre but : la première communion ?

— Je ne vois qu'un moyen, M. l'abbé. Il y a au premier étage de notre maison une dame chrétienne, qui aime beaucoup Jean-Baptiste. Encore ce matin même, elle lui avait préparé un peu de chocolat, que j'ai dû refuser à cause du petit espion. Si vous le jugez bon, vous pourriez, à un moment donné, rencontrer mon pauvre enfant chez cette dame.

— Mais combien de fois Jean-Baptiste descendrait-il là sans danger ?

— Il ne faudrait pas trop compter sur un second rendez-vous. Le plus sûr serait de terminer dans une séance, d'autant plus que mon pauvre petit n'est pas bien fort, et ces orages le tuent. ”— Et en disant ces mots la pauvre mère pleurait.

Comptez sur moi, repris-je ; au premier signal j'accourrai et Jean-Baptiste fera sa première communion ; il en est digne. ”

“ En même temps, je remis à cette sainte femme un chapelet béni pour son fils. Jean-Baptiste apprit bientôt notre décision. A cet espoir son cœur s'épanouit, son visage reprit une douce gaieté, sa santé même se raffermir. La mère aussi reprenait espérance, quand un nouvel orage vint tout compromettre.

“ Un soir, le père de Jean-Baptiste, rentrant du cabaret, se jette avec fureur sur le lit où son fils dormait. Il découvre ses mains, arrache le chapelet que le cher ange avait soin de bien cacher et,

le foulant aux pieds avec rage et imprécations, il le met en morceaux. Réveillé en sursaut, Jean Baptiste poussa un grand soupir, puis il se tut. Sa mère était accourue pour le protéger. Elle entendit qu'il murmurait tout bas :

“ Mon doux Jésus ! Tout pour votre amour ; oui, tout pour votre amour, puisque vous voulez vous donner tout à moi ! ”

“ Après une pareille secousse, le faible corps de l'enfant était brisé. La fièvre le reprit plus ardente, et le lendemain il eut à peine assez de force pour se lever. Sa mère n'hésita plus ; elle vint me prévenir. Pauvre mère ! En présence de cette persécution, son courage me rappelait la mère des Machabées !

“ Je me rendis au saint autel. Là, prosterné devant le Dieu incarné, j'adorai ses jugements insondables. Je pris ensuite une hostie consacrée, la déposai dans une petite custode, et, sans aucun appareil, je traversai les rues de la grande cité.

“ Pareille aux femmes de l'Eglise primitive, qui abritaient sous leur toit les fidèles persécutés, la dame du premier étage avait transformé sa modeste chambre en une splendide chapelle pour notre petit persécuté. D'une simple commode elle avait fait un autel magnifique. Deux candélabres à trois branches allumés. Au milieu resplendissait un beau christ en cuivre doré. Tout autour quelques fleurs décoraient cet autel. ”

A l'arrivée du prêtre, Jean-Baptiste était là, mains jointes, à genoux. Il pria avec la ferveur d'un séraphin. Quand le Dieu caché passa dans ce sanctuaire, le pauvre malade s'inclina profondément. Ses yeux étaient inondés de pleurs et ses larmes mouillaient ses mains pieusement croisées.

Un instant après, en présence de la noble dame et de la pieuse mère, seuls témoins émus de cette scène sublime, M. l'abbé disait à l'enfant : *Corpus Domini nostri JESU-CHRISTI custodiat animum tuam in vitam æternam !* “ Que le corps de Jésus, Notre-Seigneur, garde ton âme pour la vie éternelle ! ” Et il déposait sur ses lèvres le Dieu des souffrants et des petits.

Jean-Baptiste avait fait sa première communion. Un pieux silence se fit autour de lui. Les larmes de la reconnaissance et du bonheur ne cessaient de couler sur le pâle visage du malade qui pleurait aussi ; le prêtre était ému jusqu'au plus intime de son âme.

Après quelques instants de muette adoration, Jean Baptiste récita une fervente et courte prière pour son père, pour sa mère, pour ses amis. “ Alors, poursuit M. Delmas, j'embrassai mon cher enfant une fois encore, et je me retirai l'âme inondée d'une joie sans égale comme si j'avais entrevu un bel ange priant dans un coin du paradis. ”

Le paradis ! C'était bien là que l'attendaient JÉSUS ET MARIE. Huit jours après sa première communion, le saint enfant s'éteignait doucement. Son âme disait adieu à la terre de l'exil et s'envolait pure et radieuse dans le séjour de la gloire et la patrie des

saints. Là plus de larmes, là plus de violences, là plus de terreurs ; c'est la paix dans l'infini, c'est le bonheur dans l'éternité.

O cher petit Jean-Baptiste, obtiens à tous tes petits frères de France ta constance dans la foi, obtiens ton innocence et ta piété aux pauvres enfants de nos écoles athées, et que par ton secours, tous nos jeunes et premiers communicants imitent la ferveur et ton amour pour le Dieu caché de l'Eucharistie, Ainsi soit-il.

LE VIEUX MUSICIEN

PAR

MARTHE LACHÈSE.

(suite.)

Que de fruits bénis germent quelquefois sous le souffle d'une tempête ! Aux yeux du monde un coup terrible avait anéanti la famille Suber. En réalité, cette famille recevait, par l'adversité, des grâces qui ne lui auraient pas été départies au sein de l'opulence.

Un de ces bienfaits était assurément le développement de l'union et des tendresses domestiques. Quand un foyer, même d'une moralité sévère, est ouvert devant des relations sans nombre, sans cesse, des voix séduisantes y rappellent les fêtes de la veille ou convient à celles du lendemain, il est bien difficile que le cœur ne se laisse pas distraire. Mais, lorsque trois pauvres êtres, tristes et délaissés, se groupent ensemble et se disent que le désert s'est fait autour d'eux, ils se retournent l'un vers l'autre, leurs cœurs s'enlacent passionnément. Quand donc aime-t-on profondément, quand donc est-on vraiment aimé, si ce n'est pendant les jours d'épreuve ?

En outre, des habitudes d'ordre, de sobriété en toutes choses, devaient nécessairement suivre un changement si complet de situation. Et surtout, oui, surtout, l'art de se suffire à soi-même naître d'un isolement trouvé d'abord cruel. Il en est ainsi. La nécessité ou l'ennui force à occuper des jours qui seraient demeurés stériles. Puis, tout à coup, on s'aperçoit que le temps qui paraissait quelquefois lent est devenu rapide. Une satisfaction, non plus insouciant, mais intelligente, remplit la pensée, un souvenir se grave dans l'âme. Et, plus tard, si un autre courant porte de nouveau la vie dans un milieu riche et animé, ce souvenir rappelle que les heures passées sous un toit de chaume avec un bon livre ou un travail utile, peuvent être non seulement plus saines, mais plus douces que celles qui s'écoulent parmi les sociétés les plus attrayantes et au sein des plus brillants plaisirs,

C'était à Marguerite surtout qu'il appartenait de profiter de ces grandes leçons du malheur. Son âme, toute vierge d'expérience, toute fraîche dans ses impressions, s'ouvrait devant elles avec candeur. Sans doute, avant d'être complète, l'œuvre devait se prolonger. Néanmoins, au bout de peu de temps, la physionomie de la jeune fille portait déjà la trace de ce travail intérieur. Une nuance exquise de dignité, de modestie, s'ajoutait à la grâce qui lui était naturelle. Sa distinction, si parfaite selon le monde, commençait à revêtir ce caractère doux et sérieux qui indique non plus seulement une haute éducation, mais une beauté morale.

L'été s'écoula. L'automne jaunit le paysage, dépouilla les chênes. Novembre parut.

Des flammes brillèrent au foyer de la maison champêtre, dans cet âtre près duquel Stanislas Jacob avait si souvent transporté ses projets. Il avait rêvé de passer là de ravissantes soirées. Un tronc de hêtre flambant dans la cheminée, deux ou trois amis assis à l'entour, du lait fumant dans des tasses de faïence fleurie, quelques gâteaux de seigle ou de blé noir, et, mêlés à ces jouissances si bien choisies, si fidèlement rustiques qu'elles cessaient d'être vulgaires tous les enivremments de l'art ! Le vent fouetterait les vitres, la rafale gémirait au loin, ou bien la lune se lèverait sur le paysage tranquille et changerait en spectres fantastiques les arbres d'alentour... Le piano chanterait ces beautés diverses et des âmes se fondraient dans une même émotion... Dans son lit, où il se réfugiait faute de feu, Stanislas avait quelquefois passé des heures charmantes à se représenter ce spectacle. Y songeait-il encore ?...

Moins ambitieux que le vieux maître, les exilés, eux, n'appelèrent à leur aide ni le monde imaginaire, ni le monde réel. Les jours, en déclinant, emportèrent la plupart de leurs moyens d'actions, et ce fut surtout pendant ces heures du soir où, d'ordinaire, on se rassemble qu'ils sentirent à quel point ils étaient isolés.

M. Suber sortait moins depuis que le froid devenait plus vif. Sa femme ne le quittait guère. Il avait si grand besoin d'échapper à lui-même ! Marguerite devait presque toujours prendre seule l'exercice que ses études persévérantes lui rendaient encore plus nécessaire.

Le respect dont elle était entourée et la liberté dont on jouit à la campagne l'y autorisaient pleinement, d'autant plus qu'à dix lieues à la ronde les travaux des laboureurs ne permettaient à aucune route d'être complètement déserte.

Elle choisissait souvent pour but de ses promenades une ferme située au loin. Un jour, la voyant fatiguée, la fermière l'avait invitée à se reposer un moment. L'ameublement de cette métairie bretonne avait surpris la jeune Parisienne, et les fermiers, très fiers de la recevoir, l'avaient priée de revenir de temps en temps s'asseoir encore sous leur toit.

Un jour, vers la fin de novembre, la jeune fille suivait le chemin qui menait à la métairie. Il faisait beau temps, les rayons

d'un soleil d'automne éclairaient doucement le paysage.

Marguerite marchait lentement, regardant les changements qui s'étaient produits dans la nature.

Peu à peu, son attention se concentra sur les plantes qui croissaient sur les talus. Elle voulait cueillir, pour en orner sa maison, celles qui se desséchaient sans se flétrir. Elle était arrivée près de la fontaine et se demandait si elle ne pourrait pas enlever aussi quelques-unes des belles mousses qui tapissaient les blocs de granit, lorsque son oreille fut frappée par un bruit fort inusité dans ce chemin. Un cheval s'avavançait au grand trot.

Quel promeneur fantaisiste pouvait s'aventurer dans cette voie sinueuse, au sol inégal, aux abondantes ramures ? Quelque fermier sans doute, coupant au plus court pour rejoindre aux champs ses serviteurs.

Mademoiselle Suber quitta le milieu du chemin et se rangea près de la fontaine.

Le cavalier parut à ce moment au tournant des chênes qui enserraient le monument.

Il était grand, fort peu rustique, vêtu sans façon d'un habillement roux. Un chapeau de feutre, jeté négligemment sur sa tête, cachait en partie son visage.

Le cheval était un de ces superbes animaux dont le désert vit naître la race et que les fils d'Ismaël nomment encore leurs plus chers amis. Ses nerfs frémissaient sous sa robe d'un gris clair, ses jambes avaient la finesse et la solidité d'une barre en acier, sa longue queue touchait presque la terre...

Marguerite devint pâle comme un spectre et chercha un appui sur le bord d'un des blocs de pierre. Elle le reconnaissait, ce beau, ce cher Saïd qu'elle avait tant de fois conduit, caressé...

Rapides comme une vision, cheval et cavalier allaient passer près d'elle. Ils approchèrent... et, soudain, comme si une barrière se dressait devant lui, le cheval fit un bond en arrière, se leva tout droit, jeta un hennissement... Le cavalier lui serra les flancs, leva la main ; la cravache s'abattit, sifflante. Le cheval bondit de nouveau, se cabra davantage, hennit encore avec fureur. L'éperon le laboura, la cravache devint comme une verge...

Marguerite n'y tint plus. Triomphant de son saisissement, entraînée par sa douleur et sa pitié, elle étendit les mains, elle jeta un cri.

— Grâce ! grâce ! ne le torturez pas !...

A sa voix, le cheval devint terrible. Mais la lutte avait cessé.

Le cavalier sauta à terre, presque aux pieds de Marguerite où l'animal venait de le porter. Il saisit l'Arabe par la bride, tandis que la jeune fille posait sa main tremblante sur le naseau fumeux.

— Saïd ! disait-elle, ô Saïd !...

De ses grands yeux de velours, l'Arabe, tout haletant, semblait lui répondre.

Des larmes roulaient sur les joues de Marguerite. Oh ! si elle

l'avait osé, comme elle aurait pris dans ses bras la tête du pauvre animal fidèle, comme elle l'aurait couverte de baisers ! Pourquoi était-il là, cet inconnu ?...

Elle le regarda enfin. Elle vit un jeune homme de vingt-cinq ans peut-être, d'une mâle beauté, d'une distinction suprême. Respectueusement découvert, il la regardait avec stupéfaction...

— Veuillez me pardonner ma cruauté bien inconsciente, Mademoiselle, dit-il. Je croyais à une rébellion...

— Et d'habitude, il est si doux ! répondit-elle. Pour qu'il résistât, il lui fallait me reconnaître sans pouvoir s'approcher de moi...

De nouveau, elle caressa la blanche tête qui se penchait avec joie vers elle, qui se frottait doucement contre sa main,

— Cher Saïd ! dit-elle encore.

— Saïd ! répéta le jeune homme. Et, d'une voix presque basse, il dit :

— Voulez-vous me permettre de lui rendre désormais le nom que vous lui aviez donné ?

Elle inclina la tête...

Et puis ses doigts quittèrent l'Arabe, elle dit :

— Je vous suis bien reconnaissante, Monsieur. Je suis confuse d'avoir pris tant de liberté.

Et, sans attendre de réponse, elle salua le jeune homme et s'éloigna rapidement.

Saïd hennit. Il voulait la suivre. Grand Dieu ! si le cavalier allait encore obéir ! Marguerite marcha plus vite. Mais non, serrant le mors de telle sorte que le cheval était enfin dompté, le jeune homme restait immobile, debout. Il ne suivait Marguerite que du regard.

Marguerite s'enfonça dans un tout petit sentier creux, à peine large de deux mètres, et, au bout de cinquante pas, se laissa tomber plutôt qu'elle ne s'assit sur un talus gazonné.

Le sentier contournait des champs auxquels il servait de ceinture. Les branches d'arbres, dépouillées de leurs feuilles, ne formaient plus que des rideaux transparents.

Tout à coup, Marguerite aperçut encore Saïd et son nouveau maître. Le jeune homme s'était remis en selle, mais, au lieu de poursuivre sa promenade, il rebroussait chemin. Le cheval n'allongeait plus son trot léger, élégant. Il allait au pas, les rênes flottaient sur son cou, comme si, au lieu d'en prendre souci, son cavalier songeait ailleurs...

Ils s'éloignèrent. Et, libre désormais de revenir complètement à elle-même, la jeune fille éclata en sanglots.

(à suivre.)

La science creuse la vie, mais ne la comble pas ; l'amour de Dieu l'illumine et la remplit.

(Lacordaire.)

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

ix Mach. XIII, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS :

Joseph Dannais.—Dominique Rosaire.—Euphémie Dassylva.—Josephine
Goulet.—Rose Labranche.—Cath O'heary.—R. Dugast.—Flaire Leclerc.
—Adolphe Pitié.—Mary Sullivan.—Allina Forest.—Ursule Aumais;
—François Foisy.—Olivier Fortier.—Hyacinthe Berthiaume.—Margaret
Reilly.—Sophie Thérien.

DE PROFUNDIS.

ETOFFES NOIRES

Département du Clergé et des Communautés.

L'immense clientèle du clergé et des communautés, qui nous honore de son patronage a pu constater que nous n'épargnons rien pour perfectionner de plus en plus ce département. Nos deux agences Européennes de Tissus noirs nous donnent des avantages de bon marché et de qualité qu'on ne saurait égaler.

Nous avons l'assortiment le plus complet de MERINOS DOUBLES, à soutanes.

SAYS FRANÇAIS dans six prix différents.

Nos Says ont été comparés avec tous les says importés et ont été reconnus supérieurs en tous points.

CACHEMIRE, PARAMATTAS, BARATTEAS ETC.

ETOFFES spéciales à tentures d'églises, dans tous les prix.

Toutes les ventes que nous faisons cet hiver, au clergé et aux communautés religieuses seront datées à 6 mois du 1er mai 1885.

Remises libérales sur paiements anticipés.

DUPUIS FRERES

Coin des rues STE-CATHERINE & ST-ANDRE
MONTREAL.

RECOMPENSE !

DE \$10 a \$50,

à toute personne qui nous informera de quelque vacance d'instituteurs dans les écoles

ou de demandes. Pas de trouble ni de dépense. Adresser un timbre pour circulaire à

AGENCE DES ECOLES, CHICAGO,
185 South Clarke St.

N. B. Nous avons besoin de toutes sortes d'instituteurs pour nos écoles et les familles.



ATELIER
DE
Vitraux célestes
de Montréal

CASTLE & FILS
40 rue Bleury

VERRES DE TOUTES SORTES
pour
CHASSIS D'EGLISE.

**Plombés,
Coloriés**

ORNEMENTATION

**Emblèmes
Religieux**

FIGURES ET SUJETS PEINTS
AVEC UN ART EXTREME

Dessins, prix et quan-
tités fournis gratis.

En écrivant, veuillez
mentionner

La Semaine Religieuse.

LAVOIE & BEAULIEU

ATELIER DE

Peinture décorative, Sculpture, Dorure, Etc.

Ecussons, Tableaux, Travaux artistiques.

MM. LAVOIE ET BEAULIEU sont en état d'exécuter toute espèce de travaux artistiques de Decorations d'Eglises, de Chapelles, Statues, Bannières religieuses, Drapeaux Etc., avec soin, et dont ils garnissent entière satisfaction.

PLANS pour décoration intérieure d'Eglise, Chapelle, Autel, Chaire Etc.

Ils fabriquent à des prix qui défient toute concurrence, les Autels, Chaires d'Eglise et tous autres objets consacrés au culte divin. Ils ont en main les modèles de décoration exécutés par les plus célèbres Artistes Européens, et se chargent de toutes espèces d'imitations de Bois, Marbre, Peinture, Etc.

On peut faire exécuter ces divers ouvrages dans n'importe quelle partie du Canada et des Etats-Unis en s'adressant à :

O.M. LAVOIE-D.A. BEAULIEU

231 NOTRE-DAME CENTRE 231

MONTREAL.

WILLIAM BRITTON

Poseur d'appareils à éclairage, à eau, et à chauffage.

OUVRAGES EN METAL DE TOUTES SORTES

COMMANDES RECUES POUR EGLISES ET MAISONS D'EDUCATION

EXÉCUTION PROMPTE ET BONNE

NO 15 Rue CLAUDE, No 15

MONTREAL.

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour les sculptures, etc.

Service prompt
HURTEAU & FRERE,

92 Rue SANGUINET.
MONTREAL

Un homme marié, Agé de 45 ans parlant l'anglais et le français, désire une place de bedeau, de gardien, ou bien de l'emploi dans une maison religieuse. S'adresser au bureau de la SEMAINE RELIGIEUSE—Certificats et recommandations fournis sur demande.

REMÈDES POUR TOUS

à la portée de toutes les bourses

Mme E. DESROCHERS

Dépôt général:

62 ET 64 RUE SAINT-LAURENT



SON SIROP DE MIEL est le meilleur remède contre le rhume, la toux, les affections des bronches, des poumons et de la gorge. Les enrrouements, extinctions de voix disparaissent rapidement par son usage.



L'EAU POUR LES YEUX, dont elle seule est propriétaire, est reconnue comme unique dans son genre. Elle fait disparaître rapidement toutes les inflammations des organes visuels, chroniques ou passagères.



SON REMÈDE SOUVERAIN contre le choléra, diarrhée, dysenterie et affections des intestins est employé avantageusement dans tous ces cas par toute personne indistinctement, quel que soit l'âge ou le tempérament.

Prix les plus modérés.

GROS ET DETAIL.

Dépôts dans les Pharmacies et Epiceries.

25 Cts

Employez les
Pilules de McGale

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, constipation, etc., etc.

A VENDRE PARTOUT.

LORGE & CIE
CHAPELIERS PARISIENS

21 rue St-Laurent

MONTREAL.

CLOCHES D'ÉGLISES

The Jones Bell foundry Co

TROY N.-Y., U.-S.

MEARS & STAINBANK
LONDRES — ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL
22 RUE ST.-NICHOLAS
MONTREAL.

AGENTS DE

LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,
Fabricants de sonniers en cr.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparée avec soin. Première qualité de drogues et matières chimiques.

ART RELIGIEUX

SCULPTURE — DOBURE — PEINTURE.

Dessins et décorations d'églises et de chapelles. Autels, Chemins de Croix, chaires, vestiaires, fonts baptismaux, etc., etc., etc.

LUCIEN BÉNOIT

NOS 198, 200,

RUE JACQUES-CARTIER

A MONTREAL

près de la Banque d'Épargne.

FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES

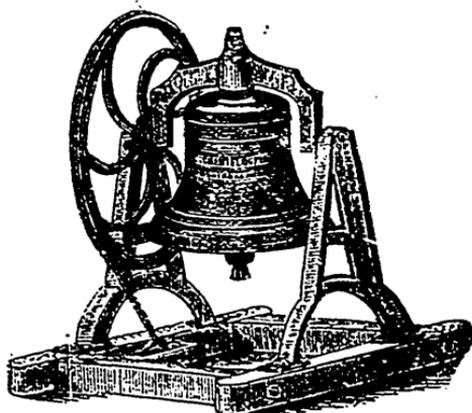
POUR EGLISES, COLLEGES ET
COUVENTS

Seules ou en Carillons

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

(Fournitures pour intérieur de
Eglises.)

Appareils de chauffage d'après les
meilleurs systèmes.



E.CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.

RAZOIRS SUISSES DIS A SONNETTE

de quatre ou six lames pouvant durer dix ans sans être repassés, avec lesquels *se raser est chose facile*; doucines en cuir de Russie, savonnets en poil de chameau, etc., au magasin de nouveautés en ferronneries.

L. J. A. SURVEYER,

1588 RUE NOTRE-DAME.

PERRAULT & MESNARD,
ARCHITECTES

93, 99 Rue Saint-François-Xavier, 93, 99

Boite 1414, P. O.

MONTREAL.

GABOURY & GADIEUX

ENTREPRENEURS d'Eglises, Couvents,
résidences, à la Campagne et à la Ville.

REPARATIONS exécutées à bref délai à PRIX
MODÉRÉS.

137 ET 139 RUE VISITATION,

MONTREAL.